

UN TEXTE « OUBLIÉ » DE MARGUERITE YOURCENAR

par Achmy HALLEY (Paris)

Le texte qu'on va lire ne figure dans aucune bibliographie de Marguerite Yourcenar qui n'a jamais fait mention ni repris cet article publié une seule fois, dans l'hebdomadaire *Vendredi*, le 7 août 1936, et oublié depuis. « Max Reinhardt et les fêtes de Salzbourg » est le compte rendu critique du drame d'Hugo von Hofmannsthal, *Jedermann ou le mystère de la mort de l'homme riche*, mis en scène par le célèbre Max Reinhardt, en ouverture du Festival de Salzbourg 1936¹. Yourcenar y évoque, de manière impressionniste, la magie de la représentation, les charmes de la ville baroque, l'ambiance festive de « la gentille foire de Satzbourg » et la figure du metteur en scène dont elle appréciait le travail. On peut rapprocher cet article, d'un autre écrit à la même période, « Faust 1936 », publié dans *Les Nouvelles littéraires*, le 22 août 1936 et repris dans le recueil *En Pèlerin et en étranger*. Yourcenar y critique le drame de Goethe mis en scène par le même Max Reinhardt, figure marquante de la scène dramatique et lyrique germanique de ces années-là.

On ignore pourquoi Yourcenar n'a pas repris, à l'instar de « Faust 1936 », son « Max Reinhardt et les fêtes de Salzbourg » en volume. Peut-être jugeait-elle cet article charmant trop anecdotique. Peut-être aussi avait-elle tout simplement oublié ce court texte publié dans un périodique disparu dont nous ignorions jusqu'à aujourd'hui qu'elle y ait collaboré². Au-delà de l'intérêt bio-bibliographique et littéraire de ce bref texte retrouvé, la collaboration de la jeune Marguerite Yourcenar à

¹ Créé au cirque Schumann de Berlin, *Jedermann ou le mystère de la mort de l'homme riche* a été joué pour la première fois en ouverture du Festival de Salzbourg le 22 août 1920, devant le parvis de la cathédrale. En raison de son immense succès, il a été repris chaque année, à Salzbourg, avec des distributions prestigieuses, en ouverture du Festival, devenant une tradition emblématique de la célèbre manifestation autrichienne.

² C'est l'historien Michel Winock, dans son ouvrage *Le Siècle des intellectuels* (Le Seuil, 1997, p. 276) qui nous apprend que parmi les collaborateurs de *Vendredi* figurait Marguerite Yourcenar.

Vendredi, « hebdomadaire littéraire et politique fondé par des écrivains et des journalistes et dirigé par eux », selon la formule figurant sous le titre, témoigne de l'extrême diversité des collaborations journalistiques de la jeune Yourcenar qui navigue alors d'une famille esthétique et idéologique à l'autre, sans grande cohérence politique ni véritable stratégie éditoriale. En effet, si l'on sait que Yourcenar publie dans ces années-là articles, essais et poèmes dans les périodiques les plus divers, de *L'Humanité* au *Mercure de France*, ce sont souvent des titres très marqués à droite, voire à l'extrême-droite nationaliste, qui accueillent ses écrits dans les années 1930 : la *Revue des jeunes*, la *Revue Mondiale*, *La Revue de France*, la *Revue bleue*... dans lesquelles on retrouve les signatures des principaux penseurs et écrivains nationalistes et maurassiens : Abel Bonnard, Henri Massis, André Thériive, Robert Brasillach, Maurice Bardèche, Thierry Maulnier... À l'opposé, *Vendredi* est animé par des écrivains et intellectuels antifascistes, proches du Front Populaire, qui donne ses premiers fruits en cet été 1936, durant lequel alors que la France ouvrière savoure ses premiers congés payés, Marguerite Yourcenar joue les critiques dramatiques à Salzbourg.

Co-dirigé par les écrivains André Chamson, Jean Guéhenno et la journaliste Andrée Viollis, l'hebdomadaire *Vendredi* compte parmi ses collaborateurs réguliers, Gide, Giono, Romain Rolland, Julien Benda, Jean Schumberger... C'est sans doute Louis Martin-Chauffier, rédacteur en chef de *Vendredi*, que Yourcenar connaît depuis la publication de son premier roman, *Alexis ou le Traité du vain combat* (1929), dont il a été l'un des découvreurs aux éditions du Sans-Pareil qui l'a invitée à écrire pour ce journal de gauche, très impliqué dans les débats politiques, éthiques et esthétiques de l'entre-deux guerres. « Max Reinhardt et les fêtes de Salzbourg » n'est d'ailleurs pas la seule collaboration de Yourcenar à *Vendredi*. Dans le numéro du 9 octobre 1936, on peut lire sous le titre « La Servante Léna », présenté comme une nouvelle de Marguerite Yourcenar, la prépublication non répertoriée à ce jour de la prose poétique « Léna ou le secret », qui figurera la même année dans *Feux*.

Merci aux exécuteurs littéraires de Marguerite Yourcenar, Yannick Guillou et maître Marc Brossollet qui nous ont autorisé à publier « Max Reinhardt et les fêtes de Salzbourg ».